

Accepter de perdre pour innover et découvrir un « je serai »

Tina Bosi

Je ne suis pas certaine de pouvoir me projeter dans un « après confinement » et c'est justement ce qui me questionne.

Comment imaginer une vie d'après, alors que cet arrêt brutal met mon corps, mon esprit dans une forme de stupéfaction, de soumission et de besoins contradictoires?

Durant cette période, j'écoute de vrais professionnels de la santé, de la politique, de la philosophie pour rester éveillée, pertinente dans mes questionnements et ces moments d'échanges m'aident beaucoup mais sans capter une vision claire de ce que sera un lendemain acceptable pour nos enfants.

Trois questions s'imposent.

En quoi, pour qui et comment ce moment exceptionnel d'introspection, de vacillement, de face à face avec le monde nourrira ma soif de vivre?

En quoi?

Ces moments d'introspection sont par moment angoissants car ils me plongent dans une sorte de confusion, de va-et-vient troublant, inquiétant.

Sauf lorsque l'écoute d'une émission podcastée fait écho à ma pensée qui n'a pas encore trouvé son phrasé ou lorsque je lis des textes poétiques et inspirés.

Ce matin, je pensais à une lettre hébraïque : la lettre Heth.

Un très ancien livre de Kabbale, le Sépher Yétsirah explique que le monde fut créé à partir de la combinatoire des 22 lettres hébraïques et des 10 Séphiroth ou 10 attributs divins.

De nombreux érudits ont interprété ces textes et ont rempli des bibliothèques entières sur ce sujet..

Chacune de ces 22 lettres résonne avec une partie du corps humain, une partie de l'univers et chacune a pour fonction de conduire la lumière originelle vers les confins de l'univers et les mitochondries de nos cellules.

Par leur forme, leur symbole, leur combinatoire, ces lettres nous questionnent, nous dynamisent, nous donnent envie de les incarner.

Cet alphabet est un chemin initiatique avec plusieurs épreuves à passer : biologique, psychologique et spirituelle.

Une attitude corporelle très parlante accompagne ces passages :

- L'épreuve biologique est symbolisée par le **Daleth** (4e lettre de l'alphabet).

L'étymologie de la lettre Daleth, c'est la porte (Dalouth), la pauvreté.

Pour passer cette porte, la main doit ouvrir le verrou et le corps doit **s'abaisser** et entrer dans son temps, accepter et transmettre l'énergie de son âge.

- L'épreuve psychologique est symbolisée par le **Heth** (8e lettre de l'alphabet).

L'étymologie de la lettre Heth, c'est la barrière, l'enclos. C'est aussi la vie (h'ai)

Pour passer cette barrière, il faut **sauter** et pour sauter, il faut prendre du recul pour fouiller notre psyché et comprendre nos mécanismes de défense.

- L'épreuve spirituelle est symbolisée par la lettre **Qof** (21e lettre de l'alphabet).

L'étymologie de cette lettre est le chas de l'aiguille.

Pour passer à travers cet espace, ce boyau, il faut ramper à l'instar du spéléologue, **ramper** sans se retourner, descendre vers la dimension transcendante pour transformer le monde en demeure éternelle.

La symbolique de ces trois lettres est passionnante.

Avec la lettre Heth, je réalise en profondeur sa valeur par rapport au thème du confinement.

Nous sommes dans un univers, un enclos qui n'est plus respirable.

Ce temps d'arrêt, c'est le recul nécessaire pour avoir la force, le désir de sauter la barrière, de dépasser nos peurs et accepter de perdre pour innover et découvrir un « je serai ».

L'introspection est libératrice lorsque je peux m'appuyer sur cette grille d'interprétation poétique, philosophique et corporelle.

Alors oui, je danse le Heth dans la poésie d'un matin confiné pour que tout le corps participe et réponde à ce grand questionnement.

Pour qui?

Là, ça devient encore plus intéressant car je sors de ma zone névrotique du Heth, je trouve l'énergie, une belle inspiration pour lancer des projets, des idées et surtout l'espoir que derrière ce mur viral, il y a de l'Autre et de l'attente.

Avec qui vais-je partager ce passage étroit, exigeant une écoute attentive, de l'audace pour affronter de nouvelles règles, de nouveaux risques ?

Nous sommes tous occupés à remuer ciel et terre pour que s'acheminent des idées innovantes, des outils improbables qui serviront à cultiver les nouvelles semences vitales pour notre présent.

Il faut ouvrir nos clôtures, partager notre savoir-faire avec les amis de toutes les générations, construire une exigence éthique non négociable et se soutenir dans les moments où la perte fait peur.

Comment ?

Par ce fameux « retournement » ? Certainement.

En créant des habitudes écologiques dans chacun de nos gestes, en choisissant des mots qui ont du poids et qui donnent la direction pour agir socialement et spirituellement.

En comprenant que tout est organique et solidaire. Que chaque micro-mouvement de mon corps, du corps de l'autre, du corps de mon chien, de mon arbre...donnent la force, la beauté, la cohérence à ce mouvement inépuisable, curieux et généreux de l'inspir et de l'expir.

Sans cette sensation d'être reliée à ce premier mouvement de vie, sans ce sentiment d'apporter mon propre souffle à ce projet originel un peu fou, j'étouffe, tout perd sens : mon courage à travailler, à me sentir responsable, à combattre l'absurdité de mes croyances, à nourrir un optimisme hasardeux....

Je souhaite que nous ayons le courage de nous dépouiller, de prendre du recul, de sauter dans l'inconnu pour réparer ce qui est encore possible de réparer.

Ce que j'espère par-dessus tout pour cette sortie de confinement, c'est me sentir plus apte à regarder la vie comme quelqu'un qu'on a cru perdre à jamais et qui revient pour nous laisser une seconde chance, une seconde vie.